

l'investisseur sans costume

*Les esclaves
de la dette
ou
le maître invisible*



Sommaire

la 4e devise d'Orwell	3
l'heure des comptes : vous devez deux jours par semaine au passé	6
la trinité n'est pas de ce monde	10
si je vous donne 100€...	13
partie de carte avec bernard a.	16
les arbres ne montent pas jusqu'au ciel (1980)	19
stakhanov est un joueur de foot américain	24
la revanche de lénine	27
l'argent ne fait pas le bonheur, il fait l'abondance	30
message à un amnésique :	
la mémoire est le meilleur remède contre la crise	33
demain l'angleterre ou la mésopotamie ?	38
5 solutions pour vous protéger	42

*« Qui dit crédit dit créance,
Qui dit dette te dit huissier,
lui dit : assis dans la merde. »*
Stromae, Alors On Danse. 2009

La plus belle des ruses du Diable est de vous persuader qu'il n'existe pas.
Charles Baudelaire, Le Spleen de Paris, 1862

La 4e devise d'Orwell

Je viens d'avoir une banquière au téléphone :

« Vous n'êtes pas endetté ? Vous savez...ce n'est pas idéal. »

Elle était bien un peu gênée de son reproche. Il n'y a pas si longtemps, un *bon père de famille* ne s'endettait qu'avec parcimonie.

Les règles ont changé me dit-elle. C'est-à-dire celles des banques. Et l'on ne parle plus de bon père de famille.

Il faut être fou, de nos jours, pour acheter comptant. Tout s'achète avec la dette. Tout doit s'acheter avec la dette. Et si vous avez l'argent pour vous en passer vous devez placer cet argent, l'investir, souscrire d'autres crédits.

Faut-il être bête : Endettez-vous à 1%, placez à 3%, gagnez 2%. Recommencez.

Voyons, c'est ainsi que se font les fortunes depuis un demi-siècle : les Arnault, les Pinault, les Drahi...

C'est ainsi que se gagnent les campagnes électorales aussi : *donnez-moi votre argent et je vous en rendrai plus que vous ne m'avez donné*. Ils vous disent que c'est la magie de la croissance mais c'est bien de dettes dont il s'agit.

Les milliardaires, les banquiers, les politiciens profitent des largesses de la dette, et vous, non ?

Oh il ne s'agit pas d'une invitation, mais d'un reproche sévère.

Depuis la crise, l'épargne des ménages augmente.

Savez-vous cher lecteur à quel point votre comportement est criminel ?

Cet argent que vous épargnez, c'est autant que vous ne dépensez pas, autant que vous ne consommez pas et qui ne participe pas à la croissance.

L'excès d'épargne n'est pas seulement la mort de la croissance. L'excès d'épargne, est la cause de toutes les crises, vous disent le plus sérieusement du monde grands journaux, économistes et politiques.¹ Celui qui le dit surtout : c'est Jean Pisani-Ferry, le rédacteur du programme d'Emmanuel Macron.²

¹ <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/quand-l-exces-d-epargne-provoque-des-crisis-financieres-539269.html>

<https://www.letemps.ch/economie/crisis-financieres-serie-directement-liees-un-excedent-de-pargne>

² <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/deux-theories-pour-une-croissance-decevante-502710.html>

Les raisonnements de ceux qui nous gouvernent sont imparables. Et que disent-ils à se plaindre de votre épargne ? En substance :

LA RICHESSE C'EST LA RUINE.

Cela devrait être la 4^e devise d'Orwell qui compléterait si bien les 3 première de 1984 :

LA GUERRE C'EST LA PAIX
LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE
L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

Notez : L'argent est le grand absent de 1984. Il n'existe déjà plus ou presque dans l'avenir qu'imagine Orwell.

L'épargne c'est la ruine et les dettes c'est la fortune : voici le monde dans lequel nous vivons bel et bien, le plus sérieusement du monde.

Il s'agit de bien imprimer ce renversement. Non qu'il porte la moindre trace de vérité mais c'est l'argument qui justifie la confiscation en cours et à venir de votre épargne.

Le véhicule de cette spoliation, c'est la dette.

l'heure des comptes : vous devez deux jours par semaine au passé

Le poids de la dette est une question fondamentale.

Elle l'est d'autant plus que nous vivons une époque où ce poids ne se fait pas sentir mais réapparaît à des endroits bien plus vicieux créant des problèmes insolubles a priori.

De la dette : il y en a beaucoup.

En France et dans le monde notre problème est d'éviter d'en rajouter trop, trop vite.

L'endettement des ménages augmente sans cesse en France depuis 20 ans — au même rythme que l'immobilier qui constitue l'immense majorité de la dette des ménages en France.

Les dettes des sociétés augmentent elles-aussi, et bien évidemment, la dette publique explose lorsque l'on regarde la poussière des tapis et les cadavres des placards, c'est-à-dire les « *engagements hors-bilan* » de l'État.

Par définition, le *hors-bilan* est ce que l'on ne compte pas. C'est une particularité de la comptabilité publique française qui en fait un usage immodéré. Nous nous bornerons ici à regarder la partie irrévocable du hors-bilan : c'est-à-dire ce que l'État est certain de payer mais *oublie* de compter (en plus des engagements irrévocables, vous trouverez dans le hors-bilan des engagements conditionnels à chaque fois que l'État se porte garant). Les retraites des fonctionnaires et assimilés représentent la part du lion du hors-bilan irrévocable de l'État : *ce que je ne vois pas n'existe pas*, disent les petits enfants. *Ce que je ne compte pas n'existe pas* disent nos politiques et hauts fonctionnaires. Mais pourquoi faut-il que nous soyons dupes ?

Ensemble, la dette privée et publique en intégrant le hors-bilan irrévocable de l'État s'élève à 7 500 milliards d'euros :

Dette publique officielle = 2 300 Mds
+ Hors-bilan irrévocable = 2 300 Mds
+ Dette des ménages = 1 300 Mds
+ Dette des entreprises = 1 600 Mds

Dette française totale = 7 500 Mds€ (hors secteur financier)

En PIB, cela fait **326%**.

Les médias se cantonnent à citer la seule dette publique officielle, qui atteint 99% de PIB au moment où j'écris ces lignes.

Cela n'a aucun sens.

La dette publique des Pays-Bas ne s'élève qu'à 56% du PIB. *Comment font-ils me direz-vous ?* Y a-t-il une gestion *hollandaise* (haha) dont nous devrions nous inspirer ? Certes non. La dette n'est simplement pas au même endroit. Il se trouve qu'en Hollande, le dette des ménages est deux fois plus élevée qu'en France : 105% du PIB contre 57% en France —la loi y est beaucoup plus souple qu'en France et autorise par exemple à contracter un emprunt immobilier sur 125% du prix du bien. Au global, les Pays Bas ne sont pas mieux lotis que nous.

Au fond, peu importe que la dette soit publique ou privée, des ménages ou des entreprises : à la fin c'est toujours vous qui payez, que ce soit vos impôts, les mensualités de vos crédits, ou le prix des produits et services que vous achetez.

7 500 milliards, cela ne veut pas dire grand chose.

7 500 000 000 000€ est à peine plus parlant.

Si la Banque Centrale Européenne arrêta de soutenir massivement les dettes publiques et privée de la Zone Euro — je vous rappelle que la BCE détient 20% de la dette française... alors que cela lui est officiellement interdit et que cela fait 2 ans qu'elle est censée retirer son soutien— et si nous décidions finalement de prendre en charge cette dette pour que ce ne soit pas nos petits enfants qui paient notre confort au mépris du leur, **cela nous coûterait 2 jours de travail par semaine de 5 jours ouvrés.**

C'est-à-dire que si nous étions sérieux, nous passerions le lundi et le mardi à solder le passé et seulement le mercredi matin pourrions-nous commencer à nous préoccuper de l'avenir et de notre subsistance.

Voici comment se décompose le calcul :

Avant de rembourser nos dettes, il faut commencer par arrêter d'en faire. En France nous ajoutons 150 milliards de nouvelles dettes chaque année. Coût de l'équilibrage des comptes : **150 Mds€**.

Puis, il faut payer les intérêts de nos dettes. Les chiffres aujourd'hui sont faussés par les politique ultra-accomodantes de la BCE. Selon l'Agence France Trésor, la charge de la dette publique en France entre 1998 et 2008 était de 4% (contre 2% depuis). Les intérêts des dettes privées, sont eux toujours plus élevés. Nous prendrons donc comme hypothèse des intérêts à 5%, soit **375 Mds€**.

Enfin, il faut payer le principal de la dette. Mettons que nous l'amortissions sur 20 ans. Cela fait encore **375 Mds€**.

Au total, cela représente 900Mds€, soit 40% du PIB français.

C'est comme si vous deviez consacrer 2 jours de travail sur 5 pour rembourser la dette ET 40% des revenus de votre patrimoine !

L'addition est sévère et surtout, nous n'y échapperont pas et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

La trinité n'est pas de ce monde

Nous aimerions aujourd'hui :

- continuer à pouvoir nous endetter ;
- À des taux très bas
- Tout en attirant des créanciers dans un système ouvert, la mondialisation.

Ceux qui ont un peu de mémoire savent que ce n'est pas possible de faire les 3 à la fois. Il faut nécessairement qu'un paramètre serve de soupape d'ajustement.

C'est ce que les économiste appellent pompeusement *le paradoxe de l'impossible trinité*. Mais ce n'est rien d'autre que du bon sens :

Si vous acceptez la concurrence d'un système ouvert et que vous voulez vous endetter plus, il faut accepter de payer votre crédit plus cher.

Sinon vos créanciers iront placer leur argent ailleurs ou leur bénéfice sera meilleur et leur risque moindre. Ou alors vous devez établir un contrôle des changes strict

afin de forcer la main à vos créanciers, c'est-à-dire fermer vos frontières. La dernière solution est de ne pas s'endetter.

Nous vivons pourtant une époque formidable où il nous semble pouvoir faire les 3 à la fois. Mais ce n'est qu'une illusion entretenue à grand frais par les banques centrales et pour le moment, encore relayées par les banques commerciales qui sont responsable de la création monétaire.

Cette théorie de l'impossible trinité est de Robert Mundell et Marcus Fleming. C'est en l'appliquant que George Soros a fait sauter la banque d'Angleterre.

De la même manière qu'en 1992 le Royaume-Uni était à la traine du Système Monétaire Européen et fut forcée d'en sortir à cause de la spéculation de Soros, aujourd'hui l'Italie et la France sont en ligne de mire (la Grèce est trop petite pour « faire sauter la banque »).

L'intérêt de Soros pour la France fait froid dans le dos.

On dit de lui qu'il est le seul citoyen privé à avoir sa propre politique extérieure et à disposer d'une diplomatie personnelle via le réseau Open Society Foundations qui finance des associations activistes tout autour du monde, en particuliers en périodes de troubles : États-Unis, Ukraine, Tunisie, Serbie, France...

Un piratage massif de l'Open Society Foundation a été mis en ligne par le site Soros DC leaks. On y apprend qu'en la France et l'Italie sont au cœur de la stratégie de la fondation qui finance entre autres :

Le Collectif contre l'Islamophobie en France,

La Ligue des Droits de l'Homme qui a reçu une subvention pour lutter contre l'extrême droite,

Les activistes « no borders » de Calais (anti-frontières),

Le Bondi Blog qui a été lancé avec les subsides de la fondation avant de bénéficier d'un partenariat avec Libération ...

On présente souvent George Soros comme un milliardaire de la finance qui utilise sa fortune pour promouvoir son idéologie progressiste et mondialiste. L'inverse est plus probable.

La fortune de George Soros a progressé de 20 à 25 milliards de dollars entre 2012 et 2017.

L'homme qui avait gagné 1 milliard en une nuit sur un coup de poker en gagne maintenant un par an avec la régularité d'une feuille de paie.

En attendant qu'il les emporte au paradis...

Voici la méthode.

si je vous donne 100€...

Si je vous donne 100 euros, vous allez soit le mettre de côté soit le dépenser auprès de quelqu'un d'autre qui fera un petit profit... Mettons 2€. Qui lui-même dépensera cet argent et permettra à un troisième de faire un encore plus petit profit de 2 centimes d'euros...

Maintenant imaginez la Banque Centrale Européenne qui distribue tous les mois l'équivalent de 730€ par foyer... 60 milliards d'euros chaque mois, 1 500 milliards en tout depuis 2015... Mais pas à vous. Cet argent va dans les poches de banquiers, industriels et milliardaires... Les fameux 1%.

Avec cet argent ils rachètent absolument tout : grandes entreprises, médias, immobilier, terres, vignobles, clubs de football...

Ils laissent quelques miettes à leur entourage et rien à l'immense majorité d'entre nous.

C'est même pire car les millions de suivants sont eux lésés car ils n'ont pas pu acheter ce que les premiers ont acquis grâce au nouvel argent.

Ainsi le nombre d'actionnaires individuels à été divisé par deux depuis 10 ans alors même que la bourse a fait ses plus gros profits de tous les temps.

Cette stratégie est connue depuis bientôt 3 siècle. Il s'agit de "l'effet Cantillon", du nom de l'économiste qui découvrit le phénomène.

Cela marche comme un caillou jeté dans une marre... par cercle concentriques. L'argent créé enrichi d'abord ceux qui le touchent puis —dans une bien moindre mesure— ceux auprès de qui ils le dépensent ou le placent et ainsi de suite.

Ainsi lorsque l'Espagne découvrit sous Charles Quint les mines d'Or d'Amérique... Cet or enrichit d'abord le roi et ses financiers. Puis les armateurs, puis les artisans fabricants de bois, cordages, voiles pour fabriquer les bateaux... Pour finalement plomber l'immense majorité de la population, les paysans... qui n'avaient plus de quoi s'acheter les outils pour leur labeurs devenus trop chers.

Lorsque vous créez de l'argent, celui-ci ne se diffuse pas uniformément.

C'est ainsi que depuis 10 ans bientôt s'organise le plus grand transfert de richesse jamais imaginé.

Les banques centrales ont imprimé de l'argent à volonté pour permettre à une élite financiarisée et mondialisée de racheter tout ce qui pouvait avoir de la valeur.

Ils ne rendent de compte à personne : pas aux électeurs, pas à l'assemblée ou au Sénat, encore moins au président de la République.

Ils ont détourné le pouvoir pour eux-même nous menant à une crise sans précédent. Pas une crise militaire. Pas même une crise politique. Non, un cataclysme financier.

Ils laissent un champs de ruine derrière eux mais qu'importe votre misère... elle a fait leur fortune et qu'importe que l'argent ne vaille plus rien quand vous avez déjà tout racheté ?

partie de carte avec bernard a.

Imaginez que vous participez à une partie de cartes avec Bernard A.

Cette partie est organisée par un croupier véreux qui à chaque nouveau tour de cartes rajoute des as dans le jeu en les distribuant toujours au même joueur : Bernard.

Bernard gagne à chaque coup ou presque : brelan d'as, carré d'as...

D'abord on se dit que Bernard est très fort, puis qu'il a beaucoup de chance.

Mais ce n'est pas tout, au fur et à mesure que les as s'accumulent dans le jeu truqué, les autres joueurs aussi se mettent à recevoir des as...

Ils s'en trouvent d'abord avantagés : la chance tourne se disent-ils.

Mais combien de temps faut-il avant qu'ils s'aperçoivent qu'ils ne gagnent pas plus qu'avant ?

Car tout le monde a des as maintenant et de toute manière, il est trop tard : Bernard a déjà raflé toutes les mises.

D'ailleurs le jeu est devenu complètement inutilisable. Il ne sert plus à rien.

À un moment un joueur excédé jette ses cartes sur la table et c'est généralement le moment où cela tourne mal.

Alors vous pouvez bien avoir 4 as dans la main, il ne vous sont plus d'aucune utilité... C'est celui qui a le flingue qui décide.

Et comme dans tous les bons films de gangsters ou de cowboys, on retient son souffle : qui gagnera entre Bernard, le tricheur qui a remporté toutes les mises, et le mauvais joueur qui a sorti son pistolet.

Et comme dans les bons films, le scénario est connu d'avance, ce ne sont que les détails qui changent : à quel moment la situation dégénérera-t-elle ? Quel détail fera basculer la partie ?

Ce qui se passe avec votre argent est pareil et les as que le croupier véreux rajoute à chaque tour, ce sont les milliards de dette qui sont créés grâce aux banques centrales.

Ce qui importe c'est celui qui touche l'argent frais en premier.

Dans l'exemple ci-dessus, Bernard est clairement avantagé car il touche les as le premier.

Quand vous créez de l'argent, il a le plus de valeur pour le premier qui le touche.

Avec cet argent, il va acheter les biens meubles et immeubles qui ont le plus de valeur : entreprises, terrains, maisons, immeubles... Le second qui aura touché cet argent pourra à son tour acheter d'autres choses à un troisième et ainsi de suite... Plus vous êtes loin dans la chaîne de diffusion de l'argent, moins vous en profitez.

Et peu importe qu'à la fin vous ayez complètement détruit votre monnaie.

L'essentiel est que les richesses réelles auront changé de main pour se concentrer dans celles des Bernard qui auront bénéficié des largesses des banques commerciales et banques centrales qui leur auront prêté cet argent.

C'est d'ailleurs ainsi que Donald Trump a fait fortune.

C'est comme cela que les banquiers font fortune.

Mais c'est aussi comme cela que les entrepreneurs de la Silicon Valley font fortune.

Bien sûr, ils ont eu de bonnes idées. Mais pas plus qu'ailleurs.

La différence c'est qu'ils ont tout raflé car ils ont eu l'argent pour le faire.

Et encore une fois, peu importe que l'argent ne vaille plus rien après coup.

Prenez par exemple le réseau social des professionnels LinkedIn (américain). Il y a 4 ans, son concurrent français Viadeo lui tenait la dragée haute... Mais LinkedIn a bénéficié de 100 millions de dollars d'investissements quand Viadeo n'en a eu que 10 millions. 4 ans plus tard, Viadeo s'est effondré alors que LinkedIn a été racheté plus de 26 milliards de dollars par Microsoft.

Il s'est passé la même chose entre le Minitel et Internet... C'est encore ce que veut faire Uber face à ses concurrents.

La dette depuis un demi-siècle, est devenue l'instrument du plus grand transfert de richesses de tous les temps.

Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel (1980)

L'Amérique des années 1980 a connu cinq lois successives pour déréglementer le secteur financier.

Le krach de 1987 est la conséquence directe de cette déréglementation. Cela aurait dû mettre le holà. Il n'en fut rien.

Il faut vous dire que l'Amérique de Reagan balise.

Nous sommes encore en pleine guerre froide. Gorbatchev n'est arrivé au pouvoir qu'en 1985. La guerre contre le communisme est loin d'être gagnée.

Et déjà en 1980, il n'y a plus de croissance potentielle en Occident.

Le PIB dépend essentiellement de 2 facteurs : plus d'énergie et plus de consommateurs.

- Plus de consommateurs : le PIB est formé aux 2/3 par la consommation des ménages. Tant que la population active augmente votre PIB a de grandes chances d'augmenter et inversement (notez qu'il faut ici considérer la population active et non la population totale. Un retraité de 80 ans ne dépense plus que le tiers de ce qu'il dépensait à 50, il consomme pour du beurre).
- Plus d'énergie : Selon l'économiste Gaël Giraud, lorsque la consommation d'énergie augmente de 10%, la croissance augmente elle de 6 à 7%, soit une dépendance du PIB de 60 à 70%. C'est une corrélation observée à long terme dans presque toutes les économies observées et représente bien plus que le poids habituellement accordé à l'énergie dans la formation du PIB. [2]

(Bien sûr, consommation des ménages et consommation énergétique sont intimement liés.)

Le problème en 1980, c'est que les derniers wagons de baby boomers sont arrivés sur le marché du travail et l'énergie coûte bien trop cher depuis les 2 chocs pétroliers et il faut bien l'admettre : c'est parti pour durer.

Il n'y a donc plus de croissance en perspective. Zéro. Nada.

C'est embêtant pour le pays des grosses voitures et des grands frigos, en pleine guerre géopolitique et culturelle avec l'URSS — qui cache bien son état réel de délabrement.

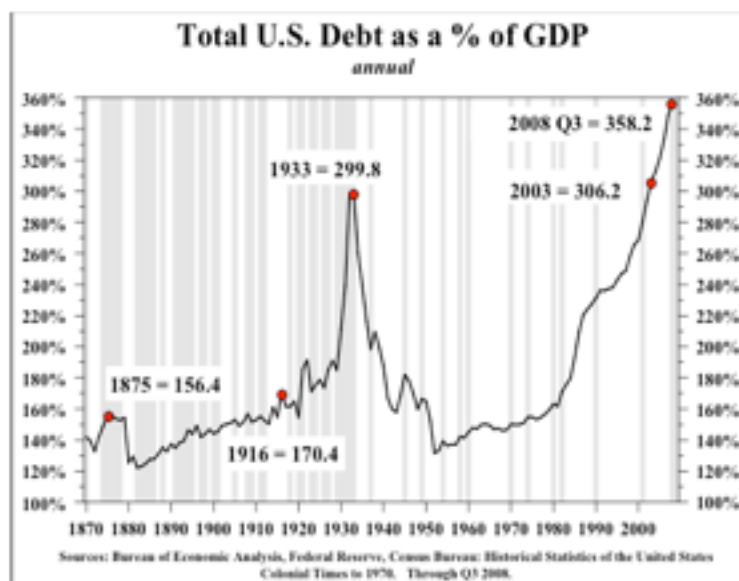
Il s'agit de ne pas faiblir au coeur de la bataille. Il faut de la croissance à tout prix : il en va de l'avenir du monde libre.

Alors comment fait-on pour trouver une croissance qui n'existe pas ?

Il n'y a pas deux solutions : il faut l'emprunter à l'avenir. S'endetter. Manger son pain blanc.

Et c'est exactement ce que l'on a fait avec la déréglementation financière : on a permis aux banques de créer de la dette afin de consommer aujourd'hui ce que nous aurions dû reporter à demain.

Regardez la dette américaine (publique et privée) ci-dessous, la cassure est très nette à partir de 1980 et cette cassure ne s'explique que par l'état guerre dans lequel se trouvent les États-Unis, guerre froide, certes, mais guerre tout de même :



Seul le niveau des années 1930 tient la comparaison, ce sont des niveaux de guerre ou de crise majeure, à la différence que nous ne sommes pas en crise aujourd'hui... Nous n'avons aucune marge pour encaisser la prochaine crise.

Les mouvements de déréglementation amorcés en 1980 étaient profonds. Quand l'URSS est tombée en 1991, il était trop tard pour faire marche arrière.

Et quand bien même, l'euphorie de la victoire finale, le mythe fleurissant de la fin de l'histoire et les promesses des nouvelles technologies permettaient les espoirs les plus fous.

Les années 1990 ont été celles de tous les excès. Bill Clinton abattit les dernières réglementations financières, au pire moment.

Déjà il y avait bien trop de dettes.

La crise asiatique de 1997 aurait dû faire sauter le système bancaire américain.

C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'apparurent les « *Too Big To Fail* » avec le premier sauvetage d'une institution financière par la Fed, le hedge fund LTCM.

Alors Pour éviter le désastre, on s'endetta encore plus pour se refaire sur le boom Internet...

La bulle se gonfla, éclata, alors on se reporta sur le marché immobilier américain, grâce à Alan Greenspan, généreux patron de la Fed qui mit les taux à 1%, du jamais vu, déjà à l'époque.

Mais Greenspan croyait encore que « les marchés » étaient rationnels et savaient se réguler d'eux-même.

Alors il remonta les taux, Bernanke aussi et 2008 arriva, la bulle éclata, alors l'on se reporta sur les dettes souveraines, le marché obligataire... Mais cela ne suffisait plus.

Alors les banques centrales sont intervenues. Mettre les taux à zéro ne suffisait plus, alors elles n'ont pas hésité à se substituer aux banques commerciales, elles ont pris les risques dans leurs comptes (les fameux QE), elles ont fait rentrer le ver au coeur du système.

Elles n'ont pas drainé le marigot, elles ont décrété qu'il n'y avait pas de marigot.

Alors maintenant on fait quoi ?

S'il n'y a pas de problème, alors il n'y a aucune raison de ne pas remonter les taux maintenant que croissance et plein emploi sont retrouvés. Et c'est exactement ce qu'est en train de faire Powell à la Fed.

Oh il est fort probable que la politique de la Fed fasse dévisser les marchés de 40 ou 50%. Et alors ? Cela ne serait pas inutile, ne serait-ce que pour faire tomber Trump, ne serait-ce que pour montrer qui est le patron.

La question est que se passe-t-il après ?

Normalement, les crises servent à purger le système. Mais il y a bien trop de dettes. Comment purger lorsque plus personne n'est solvable ? Et lorsque plus personne n'arrive à parler vrai.

stakhanov est un joueur de foot américain

Dans la banlieue ouest de Berlin se trouve Potsdam, son palais de Sans-Souci et ses accords du même nom qui découpèrent l'Allemagne et Berlin comme un fromage en 1945.

Coincés entre Berlin l'occidentale et l'extravagant palais rococo de Frédéric II, vous vous retrouvez soudain en URSS.

S'il vous prend de passer là-bas, évitez le bus qui mène de la gare au château et remontez à pied l'immense avenue soviétique.

J'aime à penser qu'ils l'ont tracée pour impressionner les visiteurs qui auraient osé s'aventurer jusqu'à Sans-Souci.

Figurez-vous ces immenses barres gris-délabré à la géométrie sordide. Au sol, les grands pavés délavés et brisés échouent depuis longtemps à relier les rives de la trop monumentale avenue. Son immensité emporte mollement quelques infimes

passants, fuyant lentement l'écho de leurs pas dans l'immensité quasi-vierge de couleur et de vie.

Ce paradis de déprime est agrémenté de quelques îlots de couleur flanqués aux entrées des immeubles.

Ce sont des mosaïques. Celle-ci montre une généreuse paysanne aux moissons, la faux à la main et le regard vers l'avenir qui voit s'élever au loin une grande fusée. Celle-là montre les ingénieurs, les usines, les avions et les satellites entourant une inscription de Marx pour l'édification des masses sur les bienfaits de la planification pour le plus grand bénéfice du peuple industriel quoique sans bonne chaussure à mettre à son pied.

Cette propagande désuète sur l'avenir radieux de l'humanité porterait à sourire si elle ne trouvait un écho peut-être plus effrayant aujourd'hui.

La dernière campagne de publicité américaine de l'équipementier *Nike* reprend la mode des « vidéos motivationnelles », le genre de discours de coach que vous écoutez avant un entraînement difficile ou un match important.³

Parmi tout un tas de banalités d'usages, vous pouvez entendre la voix du joueur de football américain Colin Kaepernick vous assener ces phrases définitives :

« N'essaie pas d'être le coureur le plus rapide de ton école ou le plus rapide du monde, sois le plus rapide de tous les temps. »

« Ne te demande pas si tes rêves sont fous, demande-toi si tes rêves sont assez fous. »

Nike vend environ 800 millions de paires de chaussures chaque année, dont 300 rien qu'aux États-Unis : cela fait presque une paire par habitant chaque année. C'est beaucoup pour une marque qui dit à ses clients que champion du monde, ce n'est pas suffisant.

³ https://www.youtube.com/watch?v=-hlc_epqf10

Vous avez plus de chance de réussir en jouant au loto que de gagner le Superbowl, graal du foot américain.

J'aimerais que Nike mette en scène les millions d'apprentis joueurs de football qui ont « *tout sacrifié à leur rêve* » comme leur intime la vidéo et échoués aux portes de la gloire.

Stakhanov, le héros soviétique qui avait prétendument extrait 102 tonnes de charbon en 6 heures, est aujourd'hui un joueur de football américain.

Sa fonction n'est pas d'inspirer mais de divertir.

Il n'est rien d'autre qu'un expédient qui vous projette dans l'avenir pour faire passer le présent.

Ce n'est pas pour rien que j'ai pris cet exemple grand public. La question financière qui nous occupe s'inscrit dans une crise plus large.

Les Bernard Arnault et Patrick Drahi, les Bill Gates et les Warren Buffett sont nos Stakhanov à nous. Ils ne pavent pas la voie pour les autres. Ils détournent l'attention.

Ils nous ont fait oublier jusqu'aux fondements millénaires de notre philosophie, inscrits sur le fronton du temple de Delphes :

« *Connais toi toi-même et tu connaîtras ta place entre les hommes et les dieux.* »

À la chute de l'Union Soviétique, l'Occident s'est pris pour un dieu à la fin de l'histoire. Au lieu de ça nous revenons aux temps des idoles, des mascarades et de la propagande.

La revanche de Lénine

Nous ne reviendrons pas au monde d'avant.

Les cycles économiques, financiers, boursiers, commerciaux que nous connaissons ont perdu leur sens : ils ne permettent plus d'expliquer le monde dans lequel nous vivons.

Mon idée est que nous marchons, et fort vite, vers un monde qui s'explique bien mieux, quelle ironie, à partir des cycles soviétiques.

Car même une économie administrée comme l'URSS avait ses cycles, ou plutôt, comme tout le reste, elle avait ses ersatz de cycles.

Imaginez un cycle qui suit les grandes phases d'une économie administrée : le Parti décide une politique de grands travaux, débloque des fonds et met les moyens. On se met au travail avec enthousiasme. C'est la période de croissance.

Mais le problème d'une économie administrée vient des décisions arbitraires et autoritaires d'un bureau de 10 personnes, aussi éminentes soient-elles : elles mènent généralement au désastre industriel de grande ampleur.

Imaginez que Lénine, qui a personnellement dirigé la conception du premier plan soviétique, a été capable d'écrire : « Le Communisme, c'est le gouvernement des Soviets plus l'électrification de tout le pays. »

Je peux vous dire qu'on en a construit d'interminables barrages perdus dans la taïga sur la foi de cette phrase de 15 mots.

Alors après la première phase d'euphorie, les problèmes arrivent, les projets s'enlisent et l'économie avec.

Les usines de chaussures à qui l'on a fixé un nombre délirant de paires à produire les fabrique toutes en taille 36... Les usines de casseroles, dont les objectifs sont en tonnes, ne font elles que des marmites de 100 litres.

Tout le monde déprime, sauf la petite élite qui dirige et tente de déporter votre regard vers des avenir radieux.

Tout ne fut pas mauvais en URSS et je n'aime pas fort les histoires où les gentils font tout bien et les méchants tout mal, mais dans ce cas précis, il n'y a pas grand chose pour rattraper les soviétiques.

Bien sûr nous n'en sommes pas là aujourd'hui.

Mais je vois les milliards que l'on dépense pour concevoir un écran de téléphone un peu plus grand, vaguement plus brillant alors que nous ne savons plus entretenir nos routes et nos chemins de fer... Et ce n'est pas parce que nous préférons un téléphone plus grand à une bonne route mais parce qu'Apple reçoit beaucoup plus d'argent que la SNCF.

Si vous voulez comprendre les cycles à venir, regardez les distributions et restrictions d'argent des banques centrales et la petite élite à qui elles sont destinées.

Jerome Powell a confirmé sa détermination à monter les taux d'intérêts...

Il joue dangereusement avec le feu sacré de la monnaie et ils le savent à la Fed.

*l'argent ne fait pas le bonheur,
il fait l'abondance*

S'il n'y avait pas l'argent d'une monnaie stable, vous seriez à cultiver votre potager dans une campagne reculée.

Vous auriez de mauvais outils, de mauvais vêtements, une mauvaise maison. Vous auriez tout fabriqué vous-même à partir de rien ou presque.

L'argent, c'est ce qui permet au dentiste de changer les caries traitées en baguettes de pain, au boulanger le nombre de baguettes vendues en voitures, à l'ouvrier automobile, le nombre de boulons serrés en tranches de jambon...

L'argent ne crée pas la richesse.

C'est le dentiste, le boulanger, l'ouvrier qui créent la richesse.

L'argent, lui, organise la richesse :

- Il la compte et permet de comparer — Le boulanger sait qu'il doit vendre 5 baguette à 1€ pour s'acheter un steak à 5€—,
- Il la stocke afin que l'agriculteur qui a vendu sa récolte de blé à la fin de l'été puisse dépenser le fruit de son travail au printemps s'il le souhaite;
- Il permet les échanges, la concentration et la circulation de la richesse.

C'est l'argent qui permet d'organiser de vastes territoires cohérents où :

Chacun se spécialise dans ce qu'il fait le mieux et ;

La société établit combien elle est prête à « payer » pour un bien ou un service.

En permettant cette spécialisation, l'argent contribue au passage des sociétés de subsistance aux sociétés d'abondance. Et je ne parle pas du dernier smartphone à la mode mais de la facilité à se loger, se nourrir, se chauffer, se déplacer...

Inversement, quand l'argent disparaît, les sociétés repassent brutalement de l'abondance à la subsistance.

C'est ce qui s'est passé en France durant la seconde guerre mondiale, en Argentine au tournant des années 2000, au Brésil dans les années 1980 et de manière plus lointaine et durable lors de la chute de Rome au Ve siècle.

Bien sûr l'argent n'est pas la cause de ses mouvements, c'est un symptôme de la santé des sociétés.

Prenez l'exemple de Felipe, Brésilien qui a vécu la longue période d'hyper-inflation qu'a traversé le Brésil de 1984 à 1994. Felipe était adolescent à l'époque. Il m'a raconté qu'ils avaient deux réfrigérateurs à la maison alors que c'était un objet très luxueux à l'époque, qui valait le prix d'une petite voiture aujourd'hui. Ils s'étaient privés pour les acheter afin de stocker la nourriture.

Son père était ingénieur, cadre supérieur dans une entreprise pétrolière. Il recevait son salaire en liquide 2 fois par mois. À chaque paie, il se ruait sur le téléphone pour appeler la mère de Felipe qui venait immédiatement chercher l'argent au bureau puis courait au supermarché dépenser toute la paie avant que les prix n'augmentent. Il fallait régulièrement faire la course avec les employés du supermarché pour attraper les produits avant qu'ils ne changent l'étiquette pour un nouveau prix plus élevé.

Dans ces conditions, impossible de mettre de l'argent de côté pour acheter une maison ou ne serait-ce que pour partir en voyage ou s'offrir un beau vêtement. C'est quelque chose de très palpable l'économie de subsistance pour ceux qui l'ont connue. Cela ne veut pas dire qu'on est malheureux, mais un nombre incroyable de choses qui vous paraissent absolument évidents deviennent impossibles.

Cela arrive quand la monnaie disparaît.

Malheureusement nous avons perdu cette mémoire. Nous n'accordons plus d'importance à la valeur et la stabilité de notre monnaie.

message à un amnésique :

*La mémoire est le meilleur remède contre la
crise*

En 1954 un pain coûtait 26 centimes. Je parle de francs, pas d'euros. 60 ans plus tard, en 2014, le même pain coûte 21 fois plus cher.

Le prix de ce même pain n'avait pourtant varié que de quelques centimes entre 1855 et 1913. C'est à dire que votre baguette coûtait le même prix sous le Second Empire ou la Troisième République.

Cela n'est pas neutre.

En fait cela change tout et nos aïeux l'avaient bien compris.

La stabilité permet de se rendre compte de l'enrichissement de votre boulanger et des raisons de cet enrichissement. Si votre boulanger fait le meilleur pain de la ville, il pourra se faire payer plus cher au lieu que, maintenant, vous ne savez pas au juste pourquoi une baguette coûte sans cesse plus cher... Est-ce l'inflation ? Le talent de votre boulanger ? Son appât du gain ? A-t-il eu la peau de son concurrent du coin de la rue ?

Cela vaut pour tout commerce, tout échange.

La stabilité est le premier rempart de la spéculation. De l'enrichissement indu. Du capitalisme de connivence... Bref de toutes les stratégies d'enrichissement personnel au détriment de tous qui nous sont si insupportables en cette décennie de crise.

Nos ancêtres du XIXe siècles avaient à vif, en France et en Europe, l'expérience catastrophique des "assignats", cette monnaie de papier révolutionnaire gagée sur les biens de l'Église qui s'est soldée par le premier épisode d'hyper-inflation de l'économie moderne.

Notez que cette hyper inflation n'avait eu à l'époque qu'une amplitude de 1 à 100, très loin des milliards de milliards des hyper-inflations du XXe siècle, dans l'Allemagne des années 1920, en Union Soviétique ou plus récemment au Zimbabwe et dans une moindre mesure en Argentine et au Brésil.

Tout le XIXe siècle a pourtant gardé la mémoire le chaos des assignats que, la misère et les spéculations effrénées, l'enrichissement de quelques spéculateurs contre l'appauvrissement de tous (je ne parle pas de l'Église mais des millions de petites gens qui possédaient quelques assignats pour toute économie et se retrouvèrent ruinés).

Le XIXe siècle, par ce traumatisme, avait viscéralement besoin de stabilité monétaire.

Nous avons perdu cette mémoire.

Deux guerres mondiales ont brouillées les cartes et nous nous sommes engouffrés depuis dans une série d'expériences économiques et monétaires qui terrorisaient toute personne avec un tant soit peu de mémoire.

En France dans les années 1950, on parlait de "Stop & Go". Lorsqu'il y avait inflation, on augmentait les taux pour éviter la surchauffe puis l'on relançait la machine.

À partir des années 1960, on se dit qu'entre inflation et chômage, il faut choisir. C'est la fameuse courbe de Phillips qui postule que l'inflation est le seul remède au chômage et qu'à tout prendre, il vaut mieux le mal monétaire que le mal du chômage.

Mais patatras, voilà que nous découvrons la stagflation dans les années 1970... Nous aurons inflation ET chômage.

Les années 1980 sont celles des expériences monétaires communes en Europe... Le serpent dans le tunnel et autres échecs patentés qui ne nous empêchèrent pas de nous lancer dans la course à l'Euro.

Nous décrétons dans les années 1990 que l'inflation est le mal... Mais seulement au-delà de 2% (pourquoi 2%... personne ne le sait ni ne l'a expliqué). Peu importe, c'est signé, nous convergerons vers 2%.

Finalement depuis 2008 le "spectre" de la déflation est apparu. C'est encore bien pire que l'inflation, la déflation, nous disent-ils pour justifier tous les excès de nos banquiers centraux.

Et vous cher lecteur, vous vous y retrouvez ? Finalement, de l'inflation, il en faut ou pas ? Et combien ?

Il existe des dizaines de théories économiques qui vous prouveront tout et leur contraire. Mais une mémoire, nous n'en avons qu'une.

En un demi siècle nous avons prouvé notre incapacité TOTALE à faire sortir le moindre bienfait des manipulations monétaires.

Mais surtout, la somme des expériences accumulées nous a fait perdre la tête.

Qu'est-ce qui est juste ? Qu'est-ce qui est bon ? Nous ne le savons plus. Nous sommes déboussolés. Privé de mémoire par l'accumulation des expériences et des mouvements de balanciers, nous sommes comme déracinés.

Et ce qui vaut pour la politique monétaire vaut aussi pour l'emploi, la fiscalité, l'immobilier... Comment juger d'une politique sans le pivot tangible de la situation d'avant ?

L'économie dans laquelle nous vivons est comme une recette de cuisine ratée à laquelle nous ajoutons sans cesse de nouveaux ingrédients pour rattraper le ragout sans plus savoir si c'est de sel ou de sucre que nous manquons, si c'est de la viande ou du poisson que nous mangeons.

La mémoire, cher lecteur, nous en manquons bien plus que nous ne manquons d'argent ou de croissance.

Les phénomènes de mémoire, ou plutôt d'oubli, sont un apport considérable de l'économiste Maurice Allais.

Il a mis au point à partir des années 1960 un "taux d'oubli" des sociétés bien plus important dans le déclenchement des crises, en particulier hyper-inflationnistes, que les volumes de dettes ou de création monétaire.

Maurice Allais est un économiste quantitatif qui préférait écrire en équations qu'en belles phrases mais cette précision mathématique du prix Nobel d'économie en fait un analyste bien plus redoutable que la plupart des "stars" de notre époque pour qui accepte de rentrer dans son monde de chiffres et d'équations.

Il est malheureusement à craindre qu'avant de retrouver la mémoire, le réveil sera douloureux mais il nous appartient déjà de reconstituer nos mémoires personnelles, celles de nos familles, de nos villages, de nos quartiers. De les écrire et de les transmettre.

Dans une société qui met au chômage les "vieux" disqualifiés bien avant 50 ans, peut-être devrions-nous prendre le temps, à tout âge, d'écouter et nous imprégner de la sagesse de ceux qui nous ont précédés.

demain l'angleterre ou la mésopotamie ?

Il n'existe pas de dette qui ne soit remboursable et pourtant nous ne rembourserons jamais la nôtre. C'est une certitude.

L'Angleterre en 1815 était victorieuse de Napoléon et exsangue financièrement. Plus encore que nous ne le sommes aujourd'hui.

Elle a pourtant remboursé toutes ses dette de l'époque... Les dernières, 200 ans plus tard, en 2015.

Elle a fait payer aux générations d'après le formidable effort nécessaire pour contrer Napoléon et préserver non seulement son influence mais son indépendance.

Posez la question à un Anglais, il ne fait aucun doute qu'il remercierait ses aïeux de ce choix audacieux.

C'est vous dire si le crédit utilisé à bon escient peut être salvateur.

Mais ce n'est pas notre position aujourd'hui. Nous ne sommes pas en guerre, et je doute que nos petits enfants se réjouisse de payer notre confort.

Nous pouvons toujours ne pas leur laisser le choix. Cela en prend d'ailleurs bien le chemin.

Mais faut-il rappeler que l'Angleterre a connu une période de croissance fastueuse au XIXe siècle accompagnée d'une gestion rigoureuse permettant de dégager année après année, 5% d'excédent afin de rembourser ladite dette.

Nous sommes aujourd'hui dépendants au dernier stade de la dette, comme des alcooliques accrochés à leur bouteille.

Le BCG, cabinet de conseil en stratégie, avait calculé dès 2011 qu'une baisse de 3% des dépenses de l'État entraînait systématiquement des mouvements sociaux de grande ampleur.

Le même BCG avait prédit dans la même étude qu'une fois que toutes les solutions "*pour faire durer*" seraient épuisées, alors la seule et vraie solution à la crise s'imposerait : la confiscation d'une manière ou d'une autre d'un tiers de votre épargne

"Politiciens et banquiers placent trop d'espoirs dans des solutions faciles sans comprendre la pleine ampleur de la crise [...] Plus ils attendront, plus la nécessité de ce que nous décrivons dans ce rapport sera nécessaire."

Je vous rappelle que nous sommes en 2011... Il y a 7 ans. Ils prévoient déjà l'échec de toutes les mesures politiques et monétaires prises jusqu'à aujourd'hui ainsi que la seule solution possible, celle du dernier recours :

"Une annulation d'une partie des dettes sera au cœur de toute solution réelle à la crise, comme au temps de l'ancienne Mésopotamie".

Telle était la coutume dans l'ancienne Mésopotamie, dont le rapport tire son nom : on annulait les dettes à chaque changement de roi.

Et c'est aussi ce que s'apprêterait à faire banquiers et politiques : ils vont effacer leur ardoise.

Pas la vôtre, la leur.

Bien sûr cela pose des problèmes diplomatiques avec les pays étrangers qui détiennent vos dettes et que l'on ne rembourserait plus. Aussi, c'est vous, par l'intermédiaire de votre banque pour être précis, qui seriez mis à contribution.

Les auteurs de ce rapport ont été jusqu'à chiffrer le montant à annuler en Europe : 34% de leurs dettes quelque soit le pays, dont une partie afin de "*soutenir*" les pays européens les plus endettés et pour lesquels les montants sont trop importants pour être soutenables.

En France la dette de l'État est de 2 300 Mds d'euros. Il y aurait donc 780 Mds d'euros à annuler au titre de la dette publique... qui est détenue massivement par les Français dans leurs assurances vie.

Ce serait le sens des lois passées dernièrement pour organiser les faillites des banques et compagnies d'assurance, dont la fameuse loi Sapin 2, passée en procédure accélérée et honteusement validée par le Conseil Constitutionnel... Ils n'ont pas d'autre choix.

Bien sûr, personne ne peut prédire quand et sous quelle forme cela va se passer.

L'essentiel est que l'État s'assure que votre épargne reste accessible en cas de crise majeure, notamment sur sa dette.

Or, on l'a vu en Grèce et à Chypre : bloquer ou ponctionner un compte est très facile et IMMÉDIAT. Vous vous réveillez un matin avec la gueule de bois. Les

chiffres sur votre relevé de compte ont changé, voilà tout. Mais ce qui est fait est fait.

En revanche, confisquer de l'argent liquide ou des pièces d'or, réquisitionner des logements : c'est bien plus compliqué, long et dangereux.

Alors oui, le pire n'est jamais sûr. Mais vous savez que n'importe quel gestionnaire vous dira de ne pas mettre tous vos œufs dans le même panier. Ils répètent tous le même mot : DIVERSIFICATION.

Eh bien aujourd'hui, laisser toute votre épargne sur des comptes en banque en France et sur des assurances vie en euros c'est d'une certaine manière mettre tous vos œufs dans le même panier.

La finance d'aujourd'hui joue selon les règles hasardeuses de l'endettement massif. La seule solution à cette partie est de ne pas la jouer.

5 solutions pour vous protéger

- *solution n°1* : Avez-vous 3 à 10% d'or physique comme assurance ultime contre un effondrement : espérer le meilleur n'a jamais empêché de prévoir le pire ;
- *solution n°2* : Imaginez-vous qu'Harry Markowitz, l'inventeur de la gestion moderne de portefeuille recommande d'avoir 2 à 3% de cryptomonnaies dans votre portefeuille... Justement pour diversifier et limiter vos risques ;
- *solution n°3* : Détenez-vous des devises étrangères pour réellement vous assurer contre une crise de l'Euro (il existe aujourd'hui des moyen faciles pour acheter des monnaies avec un téléphone et 10 minutes devant soi) ;

- *solution n°4* : Savez-vous que vous pouvez facilement investir dans des têtes de bétail avec un rendement de 4 à 5% par an en les louant à un éleveur ;
- *solution n°5* : Que vous pouvez investir directement dans des PME françaises à forte croissance grâce à des plateformes d'investissement participatif sans passer par les banques avec des rendements de 5 à 10% et un risque limité ?

